parole et dit: " Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort..... Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, et, en le voyant, fut ému de compassion. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis, il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui... "

Pas n'est besoin, je pense, de faire ressortir la ressemblance frappante entre tant de traits de ces deux récits : elle saute aux yeux. Elle se trouve même dans les mots; et il n'y a pas, ce semble, jusqu'au moindre coup de pinceau de l'admirable scène antique que le divin artiste n'ait tenu à reproduire, dans sa parabole, aussi exactement que le comportaient les circonstances. C'était, en effet, je le répète, à un docteur de la loi que Jésus parlait et proposait cet exemple, c'est-à-dire à un homme qui faisait profession de tout peser et de tout juger d'après l'Ecriture, surtout quand il s'agissait, comme alors, de la doctrine d'un rabbi qui avait des disciples, qui enseignait publiquement, et que plusieurs déjà reconnaissaient pour le Messie. Jésus le sait bien. Voyez comme, dès l'abord, il met lui-même le scribe sur ce terrain: " Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'y lisez-vous? ". Il lui fait trouver lui-même dans la Bible la réponse à sa propre question. Or, on peut le demander, ne convenait-il pas de lui faire voir également dans l'Ecriture l'exemple aussi bien que le précepte? Au surplus, il fallait bien, ce semble, appuyer de quelque manière une chose aussi invraisemblable que cette charité d'un Samaritain envers un Juif, si digne de pitié qu'il fût. Le docteur, autrement, pouvait se récrier — et sa protestation aurait sans doute trouvé de l'écho dans l'assistance — que c'était là une histoire inventée à plaisir, une impossibilité, une fantaisie qui ne prouvait rien: *a seculo non*